

PRÉAMBULE

Ce livre n'est pas un recueil tout à fait ordinaire pour moi. Il est dédié spécifiquement à mon fils.

J'ai écrit plusieurs romans, de très nombreuses nouvelles et mon fils ne les lit pas. Mon fils ne lit pas de littérature. Depuis qu'il est petit, il ne lit pas d'histoires. Avant, il aimait les magazines et les bandes dessinées ; à présent, il lit des journaux, des ouvrages documentaires ou techniques. Mais pas de littérature. Ce qui n'est pas « vrai » ne le branche pas !

Peut-être vous aussi, avez-vous un fils, ou une fille – c'est plus rare –, qui n'est absolument pas intéressé(e) par la fiction, du moins la fiction littéraire. Dès lors, vous me comprenez sans doute.

Un jour pourtant, j'ai vu que mon fils était passionné par un livre que sa tante lui avait offert. Et cette fois, il était bien question de littérature, un peu spécialisée certes (la littérature de voyage), mais vraiment de la littérature... Le titre de l'ouvrage : *De l'usage du monde* de Nicolas Bouvier.

J'ai été terriblement jalouse. Et c'est ce jour-là que l'idée a germé : et si j'écrivais à mon tour sur ce qui l'intéressait (les voyages) avec un contenu suffisamment « vrai » pour qu'il ait envie de le lire ?

C'est ainsi qu'est né le recueil *Moissons du monde*.

J'ai repris mes carnets de voyage que je tiens toujours scrupuleusement, j'ai réfléchi, et j'ai mis tout cela en forme.

Je voulais parler de divers pays et donner à lire diverses facettes du voyage. J'ai donc sélectionné un certain nombre d'endroits où je m'étais rendue, le plus souvent en famille, parfois en couple ou avec des amis, j'ai choisi certaines situations ou anecdotes et j'ai décidé de traiter un aspect de ma réflexion dans chacun des textes.

Enfin, j'ai un peu arrangé la sauce, bien sûr, j'ai beaucoup élagué, parfois réuni plusieurs personnes rencontrées en un seul personnage, exagéré ou simplifié, travaillé sur le suspense ou le contraste. Bref, j'ai essayé de faire un travail d'écriture littéraire... sous la forme de textes courts avec comme matériaux une expérience vécue, mes ressentis de voyageuse et un désir constant de faire partager le plaisir de la découverte.

Trahison, diront certains. Pas vraiment. J'ai gardé tous les détails véridiques, les saveurs et impressions fugitives, les incidents et mésaventures, le sel du voyage.

Vous comprenez, j'avais envie que mon fiston le lise !

Vous avez donc entre les mains un livre dont la forme réside dans de petits arrangements avec la réalité des faits, mais dont le fond correspond à la réalité du voyage.

On verra ce qu'en dira mon fils.

Au moment où j'écris ce préambule, il n'a pas encore lu le manuscrit des *Moissons du monde*...

Il prépare son tour d'Europe et d'Asie en vélo « avec un pote » quand il aura passé son diplôme.

LES PRINCES CAMPEURS

Tu la connais cette histoire-là, mon fils. Tu l'as entendue plus d'une fois, racontée lors de dîners entre amis. Tu trouves que les histoires sont toujours les mêmes et pourtant, parfois, je suis étonnée que tu ne connaisses pas les anecdotes les plus accrochées à ma mémoire. Ou les plus reconstruites. Celle-ci en fait partie... je la rêve et l'invente de nouveau pour toi. J'ai oublié les détails, arrondi les aspérités, redoré les oublis... Y trouveras-tu de quoi rêver, de quoi remplir ton escarcelle d'outils pour ton périple à toi ? Peut-être. Je l'espère en tout cas.

Nous étions fatigués, ton père et moi. Il faisait chaud. Nous avons marché beaucoup, nos yeux étaient saturés de soleil et de ruines. Nous aspirions à dormir, nous dormions presque debout lorsque nous avons commencé à monter notre petite tente. Nous avons choisi le bord d'un champ. Un champ pauvre, où poussaient quelques tiges maigrelettes, je ne sais plus, si je l'ai jamais su, ce qui y poussait exactement. Nous n'avions demandé aucune permission mais ne nous inquiétions pas trop. Nous partirions tôt le lendemain, nous ne gênions personne. Nous n'avions vu qu'une silhouette gesticulant au loin, sinon, la campagne était paisible et vide. Nous étions entourés des bruits lancinants et reposants de la campagne en été, bruissements d'insectes

et autres foudroiements de graines qui se fendent et craquent. C'était la chaleur grecque, celle qui ne s'adoucit qu'à peine au point de la nuit où le dormeur blotti sur la plage cherche à tâtons son drap... Nous n'avions pas perdu de temps, juste en un geste las enfilé un pyjama ou une chemise de nuit légère pour y respirer à l'aise, nos pieds crottés attendraient le lendemain pour être lavés et soignés... Nous nous endormions déjà, bercés par l'odeur tenace de la végétation méditerranéenne chauffée à cœur. Nous nous endormions dans un grand soupir de soulagement recru de fatigue.

C'est alors qu'on l'a entendu. C'était à vrai dire assez effrayant, ce vacarme. Des cris sur un ton pressant, des trépignements, des emportements aigus. Une agitation de pieds frappés, de bruissements et de secouements de notre toile de tente. Nous voyions déjà un troupeau d'animaux sauvages nous attaquer ou quelque créature échappée de notre rêve interrompu... Les cheveux dressés, les yeux ensommeillés et pourtant élargis de questions, nous hésitions à ouvrir la fermeture Éclair de notre refuge de toile. Que le monde peut paraître étrange et inquiétant derrière l'abri que l'on sait illusoire d'une toile de tente aveugle... Nous imaginions l'inimaginable, des pensées à demi-formées nous couraient dans l'esprit, du moins je le crois... La Grèce est propice aux pensées légendaires et nous étions jeunes, intrépides et casse-cou peut-être mais ne connaissant de l'infinité des possibles qu'une petite part où aucune explication plausible de ce raffut du diable ne figurait.

Mon compagnon, plus courageux par nature et, étant garçon, par culture, prit les choses en main et sortit, m'entraînant dans son sillage, tremblante dans ma chemise légère. Le spectacle était à voir! Pour rendre compte de ce remue-

ménage terrifiant se trouvait un petit bonhomme qui sautait partout, secouait les cordages qui attachaient notre canadienne, et ne cessait de débiter sur un ton surexcité un discours qui nous était bien entendu complètement incompréhensible... C'était un homme humble d'apparence, pauvre même. Nous avons pensé tout de suite à l'un de ces bergers que l'on voit arpenter les champs d'un pas parfois rêveur parfois décidé. Il portait des vêtements en loques ou presque (mais est-ce mon imagination qui en rajoute ?), il était âgé et très agité. Il semblait répéter en boucle des phrases qu'il ponctuait de gestes rageurs envers notre tente et de grands signes vers un horizon incertain. Il secouait la tête. Vigoureusement. Et il avait un air déterminé et farouchement contrarié. Pourtant un côté doux et aimable de sa physionomie perçait aussi quand parfois il secouait la tête d'un air plus pensif. Comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Il se frappait la poitrine et affirmait quelque chose de solennel. Le soleil s'était couché, il faisait sombre, on ne distinguait déjà presque plus le petit homme. Les bruits de la nuit remplaçaient peu à peu, plus ténus, plus flûtés, les stridences de la journée et tout à coup le tintamarre du berger nous sembla insupportable. Il fallait faire quelque chose. Ne comprenant pas si c'était du courroux qui l'animait ou de l'inquiétude pour nous à cause d'un danger inconnu que nous aurions risqué, nous avons décidé de faire ce qu'il voulait. Que faire d'autre ? Il serait resté jusqu'à l'épuisement à sauter et hurler nous semblait-il. Ce qui était clair, c'est que nous devons démonter notre tente. Sans doute étions-nous en infraction, avons-nous choisi un endroit sacré ou la propriété d'un homme terrible connu pour sa cruauté ? Sans doute ce petit monsieur chétif voulait-il nous sauver ? Ou bien étions-nous sur le passage habituel d'une horde de